

Mesdames, Messieurs,

Après sept longues années et demie de négociations, les nations commerçantes du monde qui ont couru le marathon de l'Uruguay Round s'approchent enfin de la ligne d'arrivée. Certaines montrent des signes de fatigue. Les symptômes de cette fatigue sont visibles au sein du Congrès des États-Unis, qui a bien du mal à se pencher sur la législation de mise en oeuvre des accords de l'Uruguay Round et qui a refusé d'accorder un pouvoir de négociation en vertu de la procédure accélérée.

Mais en dépit de ces signes de fatigue à court terme, tous les pays du monde sont d'accord pour poursuivre le travail entrepris pour libéraliser les échanges commerciaux et élaborer des règles régissant ces échanges. Il ne saurait être question de s'arrêter maintenant. Nous devons trouver un second souffle et demeurer dans la course, sinon nous reviendrons à un environnement commercial fait de tensions montantes, de frustrations et d'occasions perdues. Nous avancerons, ou nous reculerons, mais nous ne saurions demeurer sur place.

C'est dans cet esprit que les dirigeants du G-7 discuteront les moyens de poursuivre le processus de libéralisation des échanges commerciaux lors de la rencontre au Sommet qui se tiendra à Halifax, en juin prochain. Les ministres du Commerce de la Quadrilatérale de l'Europe, des États-Unis, du Canada et du Japon, ont entamé une réflexion sur ce sujet il y a quelques mois, à Los Angeles, réflexion qui se poursuivra lors de la rencontre de suivi qui aura lieu au Canada, le printemps prochain. Entre-temps, je suis persuadé que le concept de libre-échange hémisphérique sera également à l'ordre du jour du Sommet des Amériques, à Miami, en décembre.

Aujourd'hui, je veux vous entretenir de la manière dont la région Asie-Pacifique contribue à maintenir le mouvement amorcé et suggérer des moyens très concrets de canaliser l'idée nouvelle de libéralisation des échanges dans la région de façon à renforcer le système commercial mondial dans son ensemble.

Mais permettez-moi tout d'abord de vous dire que ce genre de conférence, qui réunit des représentants du monde des affaires, et des gouvernements, constitue un élément important d'un processus qui est, de par sa nature même, symbiotique. Chaque secteur peut et doit contribuer à l'effort général, et porter la balle un peu plus loin.

Si je m'exprime ainsi, c'est que j'ai la conviction que nous faisons tous partie de la même équipe, que nous visons tous les mêmes objectifs, à savoir la liberté économique, la croissance durable et la stabilité. Je crois également que nous sommes sérieux lorsque nous parlons de jeter les fondements d'un avenir moins compromis par la lourdeur de la dette à porter, et plus prometteur, dans la mesure où nous cherchons à créer des emplois de qualité pour les Canadiens et les Canadiennes qui sont en train de grandir et qui bientôt occuperont leur place dans le «siècle du Pacifique».